

se trouvent ceux qui sont dans l'Esprit de Dieu ; je vous ai expliqué aussi comment il faut reconnaître sa présence en nous.... Que vous faut-il donc encore, mon ami ?

— Il faut que je comprenne mieux tout ce que vous m'avez dit.

— Mon ami, nous sommes tous les deux en ce moment dans l'Esprit de Dieu.... Pourquoi ne voulez-vous pas me regarder ?

— Je ne peux pas vous regarder, mon Père, — répondis-je, — vos yeux projettent des éclairs ; votre visage est devenu plus éblouissant que le soleil et j'ai mal aux yeux en vous regardant.

— Ne craignez rien, — dit-il, — en ce moment, vous êtes devenu aussi clair que moi. Vous êtes aussi à présent dans la plénitude de l'Esprit de Dieu ; autrement, vous ne pourriez me voir tel que vous me voyez.

Et, penché vers moi, il me dit tout bas à l'oreille :

— Rendez donc grâce au Seigneur Dieu pour sa bonté infinie envers nous. Comme vous l'avez remarqué, je n'ai même pas fait le signe de croix ; il a suffi seulement que j'eusse prié Dieu en pensée, dans mon cœur, disant intérieurement : Seigneur, rends-le digne de voir clairement de ses yeux corporels cette descente de ton Esprit, dont Tu favorises tes serviteurs, lorsque Tu daignes leur apparaître dans la lumière magnifique de ta gloire. Et, comme vous le voyez, mon ami, le Seigneur exauça immédiatement cette prière de l'humble Séraphin.... Combien devons-nous être reconnaissants à Dieu pour ce don ineffable accordé à nous deux ! Même les Pères du désert n'ont pas toujours eu de telles manifestations de sa bonté. C'est que la grâce de Dieu, — telle une mère pleine de tendresse envers ses enfants — daigna consoler votre cœur meurtri, par l'intercession de la Mère de Dieu Elle-même.... Pourquoi donc, mon ami, ne voulez-vous pas me regarder droit en face ? Regardez franchement, sans crainte : le Seigneur est avec nous.

Encouragé par ces paroles, je regardai et fus saisi d'une frayeur pieuse. Imaginez-vous au milieu du soleil, dans l'éclat de ses rayons éblouissants de midi, la face de l'homme qui vous parle. Vous voyez le mouvement de ses lèvres, l'expression changeante de ses yeux, vous entendez sa voix, vous sentez ses mains qui vous tiennent par les épaules, mais vous ne voyez ni ces mains ni le corps de votre interlocuteur, — rien

que la lumière resplendissante qui se propage loin, à quelques toises à l'entour, éclairant par son éclat le pré couvert de neige et les flocons blancs qui ne cessent de tomber....

— Qu'est-ce que vous ressentez ?... me demanda le Père Séraphin.

— Un bien-être infini, dis-je.

— Mais quel genre de bien-être ? En quoi précisément ?

— Je sens, répondis-je, une telle tranquillité, une telle paix dans mon âme, que je ne trouve pas de paroles pour l'exprimer.

— C'est, mon ami, la paix dont parlait le Seigneur, lorsqu'Il dit à ses disciples : *Je vous donne ma paix* ; la paix que le monde ne peut pas donner..., *la paix qui surpasse toute intelligence*. Que sentez-vous encore ?

— Une joie infinie dans mon cœur.

Et le Père Séraphin continua :

— Quand l'Esprit de Dieu descend sur l'homme et l'enveloppe dans la plénitude de sa présence, alors l'âme déborde d'une joie indicible, car l'Esprit-Saint remplit de joie toutes les choses auxquelles Il touche.... Si les prémices de la joie future remplissent déjà notre âme d'une telle douceur, d'une telle allégresse, que dirons-nous de la joie qui attend dans le Royaume céleste tous ceux qui pleurent ici, sur la terre ? Vous aussi, mon ami, vous avez assez pleuré au cours de votre vie terrestre, mais voyez la joie que le Seigneur vous envoie pour vous consoler dès ici-bas. A présent, il faut travailler, faire des efforts continuels, acquérir des forces de plus en plus grandes pour atteindre à *la mesure parfaite de la stature du Christ*.... Alors, cette joie que nous ressentons en ce moment, partielle et brève, apparaîtra dans toute sa plénitude, en comblant notre être de délices ineffables que personne ne pourra nous ravir¹.

Ce récit d'une expérience contient dans sa simplicité toutes les doctrines des Pères orientaux sur la « gnose », conscience de la grâce qui atteint son degré extrême dans la vision de la lumière divine. Cette lumière remplit la personne humaine parvenue à l'union avec Dieu. Ce n'est

1. Entretien de S. Séraphin sur le but de la vie chrétienne, notre traduction citée plus haut.